



NGA-ATSESSE KIA-KIA : un héros inconnu de la résistance à l'ordre colonial au CONGO (1908-1914)

Etanislav NGODI

Université Marien Ngouabi, Brazzaville-République du Congo

netanislav@gmail.com

&

Juste Farlez AKOUELE DIMI

Université Marien Ngouabi, Brazzaville-République du Congo

farlezdimi64@gmail.com

Résumé : Pendant la période de la domination coloniale française au Congo, des hommes se sont dressés pour opposer à l'hégémonie française la force de leur courage. Peu nombreux, ils ont peu pesé. Mais, par leur détermination, ils ont joué un rôle éminent dans le destin de leur pays, tentant de lui éviter les affres de la colonisation. Un peu partout, les populations résistèrent face aux abus des compagnies concessionnaires, l'impôt de capitation, le travail forcé et la soumission temporaire. L'histoire des personnes de grande estime demeure peu connue dans la sphère historique du Congo et reste ancrée dans la mémoire collective des populations. Tel est le cas de Nga-Atsesse qui, par sa bravoure impétueuse et surtout, l'amour de la patrie, opposa une farouche résistance contre la pénétration coloniale française et l'impôt de capitation, notamment dans le Nord Congo. Cet article se propose, dans une perspective historique, d'analyser le combat de Nga-Atsesse pour la souveraineté, l'indépendance et la liberté de son pays et montrer sa place dans le déclenchement des mouvements de résistances dans les pays mbosi de la rive droite de l'Alima.

Mots-clés : Congo, colonisation, Nga-Atsesse, mbosi, résistance

NGA-ATSESSE KIA-KIA: an unknown hero of the resistance to the colonial order in CONGO (1908-1914)

Abstract: During the period of French colonial rule in the Congo, men stood up to oppose French hegemony with the strength of their courage. Few in number, they did not carry much weight. But by their determination they played an eminent role in the destiny of their country, trying to avoid the horrors of colonization. Everywhere, the populations resisted the abuses of the concessionary companies, the capitation tax, forced labor and temporary submission. The history of people of great esteem remains little known in the historical sphere of the Congo and remains anchored in the collective memory of the populations. This is the case of Nga-Atsesse who, through his impetuous bravery and above all, his love for his country, fiercely resisted the French colonial penetration and the capitation tax, especially in the northern Congo. This article proposes, in a historical perspective, to analyze the fight of Nga-Atsesse for the sovereignty, independence and freedom of his country and to show his place in the triggering of resistance movements in the Mbosi countries of the right bank of the Alima.

Keywords : Congo, colonization, Nga-Atsesse, mbosi, resistance

Introduction

Les résistances à la conquête et domination coloniales présentent l'un des angles d'attaque privilégié par l'historiographie postcoloniale. Depuis des décennies, cette historiographie est dominée par des récits d'opérations militaires, à travers une littérature à caractère hagiographique, chantant les gloires coloniales, tout en occultant les luttes des héros africains qui ont lutté contre la répression hystérique exercée par les administrateurs coloniaux dans les différentes colonies. Au Congo, les rares archives coloniales sont muettes sur le personnage de Nga-Atsesse. Quelques ravaux ont pu refluer sur quelques-uns des personnages historiques, pionniers de l'indépendance du Congo (Mabiala Ma Nganga, Bueta Mbongo, Missitou, Mayeté, Ndombi Boulounza, Enigmba-nindza, Obambé Mboundze (parfois), André Grenard Matsoua, etc.) souvent qualifiés de « bandits », « sauvages » ou « rebelles ». Cette problématique a fait et continue de faire l'objet de plusieurs publications et travaux de recherche scientifique. Des études réalisées par les auteurs congolais, notamment : Joseph Onongo Ebanza (1989), Étanislav Ngodi (2016), Mgr Benoît Gassongo (2017), Joseph Itoua (2018), Assori Itoua-Ngaporo (2019) et Juste Farlez Akouélé Dimi (2021) permettent de faire le feedback sur l'histoire de la lutte des figures emblématiques, à intégrer dans l'histoire globale du Congo. L'histoire laisse encore dans l'ombre la figure de Nga-Atsesse qui a résisté avec courage et détermination contre la pénétration coloniale française et l'impôt de capitation.

Chef charismatique considéré comme un Vercingétorix mbochi, Nga-Atsesse est « le héros malheureusement jeté aux oubliettes ». Dans les livres d'histoire, cette figure emblématique qui a quasiment combattu la présence des colonisateurs dans la partie Nord du Congo est presque quasi-inexistante. À l'université, très peu d'étudiants le connaissent. L'homme et sa lutte héroïque sont longtemps demeurés dans « le silence du temps et l'oubli ». Nous pouvons nous étonner du fait que même dans l'ouvrage de synthèse de l'Histoire générale du Congo des origines à nos jours (Obenga, 2010), ne figure ni sa lutte, ni son nom. Serait-ce un oubli ou une simple négligence ? Nul n'est sensé le savoir. Dix décennies, après la lutte héroïque de Nga-Atsesse contre la pénétration coloniale et l'impôt de capitation, il nous semble bienvenu de mettre en évidence le sillage dans lequel s'inscrit sa lutte. Ce travail s'inscrit dans cette trajectoire de reconstitution de l'histoire, en analysant dans une perspective historique la lutte anticoloniale de Nga-Atsesse dans le sillage de la résistance des Mbosi de la rive de l'Alima et les leçons apprises des mouvements de résistance dans cette partie du Congo. Au cœur de cette réflexion, deux questions nous paraissent importantes à poser : qui est vraiment Nga-Atsesse ? Que peut-on retenir de cet homme ? Pour y répondre nous nous appuyons sur les récits écrits et oraux à la gloire de ce héros, à partir de la trame historique couvrant une période très

réduite, allant de la genèse de la résistance sur la rive droite de l'Alima (1908) jusqu'à la mort de Nga-Atsesse (1914).

Ce travail se propose d'analyser le combat de Nga-Atsesse pour la souveraineté, l'indépendance et la liberté de son pays ; scruter la place de ce héros méconnu dans le déclenchement des mouvements de résistances dans les pays mbozi de la rive droite de l'Alima et présenter l'héritage de Nga-Atsesse dans la lutte héroïque contre la colonisation.

1. Nga-Atsesse : l'homme

Nga-Atsesse est un résistant à la pénétration coloniale française dans le pays mbozi, menée par les troupes françaises contre lesquelles il a lutté pendant cinq années, s'opposant ainsi à la colonisation française dans le pays mbozi.

Sur la base des documents historiques disponibles de Mgr Benoît Gassongo (2017, pp. 167-173) et d'Assori Itoua-Ngaporo (2019, pp. 70-71) évoquant le personnage, il est établi que Nga-Atsesse naquit à Epaha, village de la terre Asoni, dans l'actuelle sous-préfecture d'Ongogni dans le département des Plateaux. Sa date de naissance n'est pas connue avec exactitude (ce qui se conçoit aisément à cette époque), mais selon la tradition mbozi, il appartenait à la classe d'âge appelée « *Dzoo* » qui regroupe les personnes nées vers 1834-1835. Parmi ses cosociétaires on compte, entre autres, Obambé Mboundze de Belé et Akouabossi Ekokolo couronné sous le titre nobiliaire de Nga-Ambee d'Asalé (près de Ngiélakomo), Nganongo Obéé d'Ello, Ngatsé-Nguémbé d'Ipunu (Tsoloba).

De son vrai nom Kassambé, Nga-Atsesse Kia-Kia, fils de Nianga, membre du clan Okifa-la-Kegni était né à Ngania-Tsongo, dans la contrée de Tsongo dans la sous-préfecture d'Ollombo. Il abandonna le nom patronymique de Kassambé, dès son sacre au Mara (l'un des systèmes de chefferie traditionnelle mbozi), comme l'exigeait le droit coutumier mbozi pour porter désormais les titres de noblesse (titres sacrés) de Nga-Ikoo (Ngui-Ikoo), puis de Nga-Atsesse et enfin de Tsahana, au fur et à mesure de son accession successive aux dignités « Ikoo », « Atsesse » et « Otsahana » (A. Itoua Ngaporo, 2019, p. 71).

Faute de prénom Nga-Atsesse s'était donné d'innombrables surnoms, chacun exaltant ses qualités et ses pouvoirs mystiques, politiques et juridiques. On l'appelait indistinctement « Kikindi », c'est-à-dire, indestructible comme la fourmi qui ne meurt jamais sous les talonnades ; « Onguiémbélé », endurant, tenace ; « Ekoo-la-Obolo », houe amortie, mais efficace dans des mains expertes ; « Olomi-a-ngungu », qui signifie le moustique mâle qui malgré sa petite taille, fait mal. Le surnom le plus prisé est « Kia-Kia » qui signifie souverain, chef suprême.

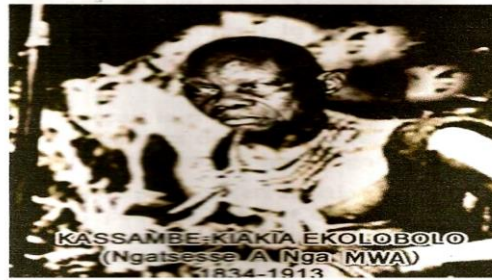
Nga-Atsesse était aussi « esclavagiste » que vannier de son État, (métier aussi valeureux que le métier très convoité de tisserand). Il confectionnait des

sacs de voyage, appelé « *olondo* » en langue mbosi, gibecière portée à l'épaule gauche et réservée aux notabilités.

Nga-Atsesse se maria à Otsini-a-Konga avec une jeune femme dénommée Mwabwéré. De cette union naquirent successivement Nianga surnommé Ekaa, Issongo et Odouhou. D'une intelligence vive, il sut vite monter les différents grades de la société judiciaire Otwere. Il reçut une éducation culturelle, judiciaire, politique et guerrière. À 22 ans, il était formé au métier d'homme d'État. Vers 1900 il était élu à l'Otsahana, dignité suprême de la zone d'Asoni, vacante depuis plusieurs années. Il devait être couronné VI^e Tsahana quand survint la conquête coloniale française.

Partisan farouche de l'unité du pays mbosi (de la rive droite de l'Alima) alors partagé entre neuf territoires indépendants les uns des autres, sans autorité centrale, Nga-Atsesse, hissé en 1900 au rang supérieur de « Kani » d'Asoni, appelé Tsahana-O-Bwa, lutta pour l'unité de ces territoires. Il réussit à rétablir l'unité de son propre territoire d'Asoni, en soumettant, par astuce, persuasion et tact, les trois chefs cessionnaires (Okoulou Ondaye de Mbandza, Mwanzola de Pama et Okoulou Okombi de Bomba). Son autorité s'étendit ensuite sur les autres chefferies des zones de Bombo, Tsongo, Ollembe, Ilanga, Tse et Ondinga. Il parvint à convaincre les autres chefs locaux sur la nécessité d'une unité pour faire face aux conquérants européens dans le pays mbosi. Lorsque la guerre de conquête et d'occupation coloniale imposée par les colons français éclata, il eut au sein de la communauté, un sentiment d'appartenir à un seul État et Nga-Atsesse fut considéré comme « le guide ». On l'appela alors « A nga mwe » ou « A nga tsengue », c'est-à-dire le chef de terre. A. Itoua-Ngaporo (2019, p. 72) estime qu'incontestablement, l'on s'acheminait vers l'établissement d'un État unitaire avec un pouvoir centralisé, projet tué dans l'œuf avec l'irruption de la guerre coloniale.

De son portrait physique et moral, les contes disent qu'à sa maturité, Nga-Atsesse était de taille moyenne (1,60 m), de teint cuivré avec des beaux yeux agars et agressifs, des lèvres légèrement retroussées ; il avait une allure prestigieuse et martiale, le regard olympien, un maintien de noblesse. Il parlait d'une voix à peine audible, lentement pour vaincre son léger bégaiement (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 71 ; F. Ben Kiba, 2021, p. 6).



Source : F. Ben Kiba, 2021, p. 5.

Après cette brève présentation sur le parcours de Nga-Atsesse, il apparaît important d'analyser les principales motivations de l'engagement de ce dernier dans la lutte anticoloniale dans le Nord Congo, en s'appuyant sur l'impôt de capitation.

2. Impôt de capitation : source de la résistance de Nga-Atsesse

La résistance sur la rive droite de l'Alima a été la résultante directe de l'impôt de capitation. Cette taxe mise en place à travers l'Arrêté du 11 février 1902 n'est entrée en vigueur dans cette partie du Congo qu'en 1907 mais évoluera assez notablement vers les années 1909 et 1911 (A. Engambé, 2013, p. 105). Jusqu'en 1908¹, l'impôt de capitation était totalement ignoré dans les pays profonds mbosi de la rive droite de l'Alima, zone encore inexploree et hors de tout contrôle des autorités coloniales. L'annonce officielle de l'impôt de capitation dans cette région fut faite en 1908 par le lieutenant François Guyonnet à Pombo, luxuriant village de la basse Alima en pays mbosi, situé au bord de la rive droite de l'Alima entre les agglomérations d'Emboli-Ndenda et Yaba et chef-lieu de la circonscription de l'Alima, circonscription qui recouvrait les sous-préfectures actuelles de Boundji, Oyo, Tchikapika, Allembé, Abala, Ollombo, Ongogni et Makotimpoko (J.F. Akouélé Dimi, 2021, p. 70).

Accompagné par trois autres Blancs, à savoir : le capitaine André Lados, M. Courtois et un sous-officier français et par des soldats et miliciens noirs, le lieutenant François Guyonnet alors administrateur de la Circonscription des Batékés résidant à Gamboma, débarque à Pombo et convoque les chefs traditionnels des deux rives de l'Alima dans le but d'instituer sur eux et sur leurs sujets cette fatale taxe fiscale. Les chefs traditionnels mbosi des deux rives de l'Alima des alentours de Pombo répondirent nombreux à la convocation. Nga-Atsèsè qui était à 30 kilomètres plus loin et son peuple de l'intérieur ne vinrent à cette réunion, l'invitation n'étant probablement pas parvenue à temps. Mais, quelques personnalités de l'intérieur présentes à Pombo pour séjour d'affaires

¹ L'année 1908 marque le début effectif de la mise en exécution de l'impôt de capitation dans cette région (A. Engambé, 2013, p. 105).

personnelles (transaction esclavagiste, etc.) furent mêlées à la réunion. Il s'agit de : Obambé Mboundze du village Bèlè, Akouabossi Ekokolo couronné Nga-Ambee du village Asalé (près de Ngiélakomo), Ebaa Ololongo couronné Nga-Mboi du village Okasa et Oko Wololo du village Ngania. À cette occasion, l'administrateur François Guyonnet tint, devant les populations et en présence des chefs traditionnels présents à la circonstance un discours en français qui fut traduit en langue mbosi par un interprète en ces termes : « *Envoyé par une autorité supérieure, je suis venu pour mettre un impôt sur vos hommes. Vous le payerez chaque année à compter de l'année prochaine, c'est-à-dire 1909.* » (B. Gassongo (2017, p. 57).

C'est par Obambé Mboundze, autre figure mbosi de la résistance présente à la circonstance et qui avait reçu l'injonction d'informer les chefs et les populations de sa région et celles adjacentes que Nga-Atsesse reçut le compte-rendu de la réunion de Pombo. De retour dans son village, Obambé Mboundze convoqua un « grand conseil » composé des nobles et des personnalités mbosi et ngangulu. Obambé Mboundze fit au conseil le compte-rendu de la réunion de Pombo et lui présenta, dans sa crudité, le problème de l'impôt : la requête au versement par la population à l'endroit des Français d'une somme d'argent prélevée par tête d'habitant et par case. Cette taxe, l'impôt, transcrit en langue mbochi par « *lepo* » tomba comme un cheveu dans la soupe et resta simplement incompréhensive par sa nature et par son objet à ceux qui devaient la payer. Après discussion, le conseil prit deux décisions : la première est le rejet unanime de l'impôt : « *Non, nous ne payerons pas l'impôt. Nous ne devons rien aux Blancs. Nous n'irons pas le voir dans son poste. Nous ne l'informerons pas des décisions de notre conseil ; au nom de quoi le ferons-nous ? Nous ne sommes ni ses sujets ni ses esclaves ; nous ne dépendons pas de lui. Nous nous en passerons de lui comme nos pères depuis la plus haute antiquité. Nous restons chez nous. Il ne nous soumettra que par les armes.* » (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 75)

En second lieu, le conseil chargea Mboundze et Nga-Atsesse d'informer la population du « diktat colonial de Pombo » et des décisions du conseil à savoir : le refus de soumission à l'impôt de capitation, la défense de la souveraineté et l'indépendance et la protection des territoires. Les chefs traditionnels étaient désormais prêts à rassembler les forces pour empêcher toute atteinte à leur souveraineté (J.F. Akouélé Dimi, 2021, p. 73-74).

Face au refus catégorique de payer l'impôt, considéré comme des actes d'insoumission par l'administration coloniale, des expéditions militaires furent décidées pour soumettre les populations indigènes « rebelles ». Il importe dès lors d'analyser les enjeux de la résistance en pays mbosi.

3. Nga-Atsesse et la genèse de la résistance sur la rive droite de l'Alima

Lorsqu'il reçut le compte-rendu de la réunion de Pombo par Obambé Mboundze, Nga-Atsesse que son peuple avait surnommé A nga mwe est

abasourdi, son pays libre est sous le carcan colonial et soumis au paiement d'une fatale taxe fiscale : l'impôt de capitation. C'est lui qui, le premier de tous les chefs traditionnels, rejeta l'impôt de capitation (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 75).

Chargé avec Obambé Mboundze à informer les populations mbosi au sujet de l'impôt de capitation et des décisions du Conseil, Nga-Atsesse portera l'étendard de la lutte anticoloniale dans le pays mbosi de la rive droite de l'Alima. Il afficha cette posture le 22 juillet 1908 à Endolo lors de la cérémonie d'investiture (Mara) d'Essami Efalaa qui succédait à Essami Obolo après sa mort à la dignité Ngu-Indzèmi du village Endolo (Ngu-Indzèmi-O-Endolo). Le Mara d'Essami Efalaa à la dignité Ngu-Indzèmi fut une occasion propice pour Nga-Atsesse de sensibiliser les populations au refus catégorique de l'impôt colonial. Cette cérémonie organisée du 21 au 22 juillet 1908 à Endolo et qui rassembla une foule massive, où les gens arrivèrent nombreux de tous les coins, sur tous les chemins lui servit de prétexte. Ce fut l'occasion rêvée pour Nga-Atsesse.

Après deux jours de festivité, au matin du deuxième jour de la cérémonie, c'est-à-dire le 22 juillet 1908, vers neuf heures, le nouveau chef, Ngu-Indzemi d'Endolo, maître de la cérémonie, annonça que le chef Nga-Atsesse allait s'adresser à la population pour lui parler « *des nouvelles figures dissemblables qui circulent sur leurs rivières et qui tendent à bouleverser l'ordre des choses* » (B. Gassongo, 2017, p. 70). Presque hors d'haleine, il tint son premier meeting contre les Blancs et contre l'impôt de capitation, et lança un appel patriotique à la résistance :

(...) Depuis quelques années, notre pays est occupé par des étrangers qui ressemblent à des vers de terre (obe) ; ils occupent le port de Pombo sur l'Alima, Gamboma sur la Nkèni, Makotimpoko sur le Congo ; ils ont installé des factoreries à Pombo, Boka, Osselé, Mbaya, Makotimpoko, sous prétexte de faire du commerce. Ils circulent sur nos rivières. Ils visent à bouleverser notre ordre traditionnel. Aujourd'hui ils nous ordonnent de leur verser un impôt annuel.

Moi, Nga-Atsèsè, souverain d'Asoni, Kani suprême des Mbochi, je vous ordonne de ne pas payer cet impôt. Nous ne leur avons rien demandé. Nous n'avons fait du tort à personne. Ce pays nous appartient et c'est à nous de le diriger.

Jamais, jamais, jamais, on ne payera l'impôt aux Blancs ;

Jamais, jamais, jamais, le pata n'entrera chez nous ;

Jamais, jamais, jamais, les Blancs ne viendront chez nous ; que viendront-ils y faire ?

Nous interdisons absolument à nos femmes de leur vendre des maniocs. Nous ne les connaissons pas et nous ne voulons pas les reconnaître. Ce sont des Blancs, des âmes des trépassés ; ils n'ont pas de pays ici, chez nous ; et qu'ils s'en aillent chez eux pour toujours et ne reviennent plus.

Les Blancs sont exigeants, sans limites, sans morale : si vous leur tendez votre doigt, ils prennent la main ; si vous leur accordez votre main, ils vous prennent tout le bras, jusqu'à vous arracher tout votre corps. Si nous leur payons l'impôt, ils ne s'arrêteront pas, ils nous exigeront tout ce dont nous disposons. Que ceux qui ont vu et entendu, aillent informer ceux qui sont restés au village (...).

(A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 83)

Après l'appel patriotique contre la pénétration coloniale française dans cette contrée, et cette incitation au refus du paiement de l'impôt colonial, sous son impulsion, s'est formé un « Front commun » contre la colonisation. Son mot d'ordre se répandit comme une trainée de poudre. J. Itoua (2018, p. 139) écrit à ce sujet :

L'écho de cet appel atteignit le pays Mbosi du Nord-ouest du poste de Pombo (Ondinga et Olembe, Ngulima et le pays d'Abala). Partout, dans le pays, ce mot d'ordre devint une récitation, un chant, un engagement collectif de guerre. Le grand notaire Obambé Mboundze, l'homme le plus riche du pays qui avait déjà promis de payer l'impôt de la population de son village, répondit par une rebuffade au rendez-vous de 1909 pour verser l'impôt.

(J. Itoua, 2018, p. 139)

Le mot d'ordre de Nga-Atsesse fut observé à la lettre par tous les chefs et tout le peuple. Une mise en garde solennelle fut adressée aux traîtres et émissaires des Blancs qui plaidaient pour le paiement de l'impôt de capitation (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 84).

En 1909, François Guyonnet convoqua les chefs traditionnels, pour qu'ils versent le premier impôt annuel. Seuls, les chefs des villages proches de Pombo arrivèrent munis de leur impôt. Les uns payèrent le leur en barrettes, monnaie en circulation dans la rive gauche, introduite par les portugais ; d'autres le payèrent en bêtes domestiques (chèvres, cabris, poulets) ; quelques rares chefs réputés riches, dont Lessombo de Tongo, payèrent en espèce, deux ou trois « pata ». Le cauris, monnaie plus ancienne de la rive droite, ne fut pas accepté. Les premiers impôts (1909-1912) ici n'étaient pas payés par tête, mais par village. Les chefs qui payèrent cash leur impôt annuel étaient félicités et encouragés par les autorités coloniales ; bien plus, ils étaient récompensés : on leur donnait, à chacun, soit une chemise à longues manches, soit un casque colonial, soit une ceinture en cuir, soit encore du sel (B. Gassongo, 2017, p. 66.).

Les chefs de l'intérieur refusèrent de se rendre à Pombo, obéissant ainsi aux mots d'ordre de Nga-Atsesse. Ils gardèrent la même conduite pour le deuxième (1910), le troisième (1911) et le quatrième impôt (1912), à l'exception du chef du village Toro (Kalanga pour l'administration), nommé Ngatsè Olagna qui paya l'impôt de 1912 (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 84-85).

3.1. La réponse de l'administration coloniale

Face aux actions de résistance des populations (refus catégorique de payer l'impôt, interdiction de vente des vivres aux postes administratifs et aux missions religieuses, travail forcé, etc.), considérées comme des actes d'insoumission par l'administration coloniale, celle-ci décida d'engager des expéditions militaires pour soumettre les populations indigènes « rebelles ». Des instructions précises du Lieutenant-gouverneur du Moyen-Congo furent données, dans sa Lettre du

04 septembre 1911 au chef de la Circonscription des Batékés à Gamboma, l'administrateur François Guyonnet pour exécution. Confronté au refus d'obtempérer des populations indigènes, il instruit à ces éléments de participer à la soumission des chefs locaux de Gamboma et Pombo, et particulièrement, Nga-Atsesse.

En application des directives de sa hiérarchie, François Guyonnet, engagea les préparatifs de l'assaut contre les populations rebelles de Gamboma et de Pombo. L'ordre fut donc donné de traquer, réprimer et même tuer si les indigènes n'obtempèrent pas, sous aucun prétexte fallacieux qui soit. Au cours de l'année 1911, l'administration coloniale déploya deux lourdes expéditions militaires pour la pacification ou mieux la conquête militaire de cet espace. Cette phase fut rythmée par une violence inouïe où, l'homme de fer forgé par la société capitaliste dans sa férocité mêlée de sadisme « répand le sang et sème la mort ». Dans chaque village investi, les troupes coloniales devaient ouvrir le feu et faire la guerre à la population résistante. Ce déploiement fut suivi par une répression aveugle sur les populations où, les indigènes furent anéantis, alors parfois bêtement. La première attaque fut portée sur Obambé Mboundze, lâchement assassiné le 13 octobre 1911 à Bèlè (E. Ngodi, 2022, p. 201).

Le pays mbosi paya le lourd tribut de la répression des troupes coloniales. Selon les chiffres du capitaine André Lados : « *il y eut seulement 136 morts tout bien compté* » (B. Gassongo, 2017, p. 24).

3.2. Nga-Atsesse et la poursuite de la lutte anticoloniale

Le 13 octobre 1911, Nga-Atsesse est à nouveau abasourdi et indigné, son pays est « à feu et à sang » et, son compatriote Obambé Mboundze est crapuleusement assassiné par l'armée ennemie. En apprenant la mort d'Obambé Mboundze, Nga-Atsesse, chef suprême d'Asoni ne pouvait retenir ses larmes. Dès le lendemain de la mort de Mboundze, il lui rendit un hommage vibrant ainsi qu'à toutes les victimes. Mais Nga-Atsesse, refuse de se résigner, il veut agir. À Asoni, avec un petit groupe de patriotes, il préfère mourir pour la patrie. Après cet hommage émouvant, il déclina « quelques mesures » drastiques contre le colonialisme tout en proclamant sa volonté fervente de continuer la guerre contre les assaillants colonialistes. Nga-Atsesse installa son quartier général au village Ello et s'entoura de chefs militaires. Il planta son arme mystique (sa « ligne maginot »), un fétiche appelé « Enginda-mana », sur la route du village Esami, à la frontière entre le territoire de Bombo et celui d'Asoni. Ce fétiche devait brouiller les pistes, faire perdre aux assaillants leur désir d'attaquer la contrée, bref de les détourner du chemin d'Asoni. Il exhorta la population au courage et à la détermination en lançant le mot d'ordre : « *okie, okie, indèlè Asoni okueya ko* », qui signifie « jamais, jamais, les Blancs n'entreront dans Asoni ». Nga-

Atsesse redit à la population son ordre de ne plus ravitailler en vivres les postes administratifs de Pombo, de Gamboma, de Makotimpoko et de Boka. Il passa en revue les troupes des villages d'Asoni, rassemblés à Ello et réitéra aux populations avec force, son mot d'ordre de ne pas payer l'impôt aux Blancs. A. Itoua-Ngaporo (2019, p. 122) écrit en ces termes : « *Okie, Okie, Okie, jamais, jamais, jamais. Nous ne devons rien aux Blancs. Nous ne leur payerons aucun impôt. Nos pères vivaient sans eux et nous-mêmes, nous vivons jusqu'à ce jour, sans avoir besoin d'eux. Retournez dans vos villages en toute tranquillité et en paix* ».

Nga-Atèsè envoya ensuite des émissaires dans tous les quatre coins du pays mbosi. Il fit fabriquer de nouvelles armes (armes à lame métallique, armes de jet, arcs et flèches), leva une milice de quatre à cinq cents hommes et disposa en peu de temps d'environ mille fusils à distribuer aux guerriers. Il fit arborer sur son palais la bannière mbosi aux quatre couleurs (noire, blanc, rouge, jaune : *ombili, lèpèmbè, mondo, bongi*) et fit transformer en hymne militaire, le chant de la danse Koma, danse guerrière mbosi. Il ordonna le changement de noms de certains villages qui opposèrent une résistance farouche aux expéditions coloniales de 1911 afin qu'ils ne soient pas reconnus par l'assaillant colonisateur. Ainsi, Bèlè, village de Mboundze prit le nom d'Ilonga, nom qui signifie « attente » (du retour à Bèlè) ; Epaha, village de Nga-Atsesse, perdit son identité en se fusionnant avec Ello ; Bunga devint Okasa ; Odzaton devint Pama ; Olleme, voisin de Konosoo devint Ipunu ; Toro devint Kalanga ; Tsoloba prit le nom de Ipunu. Il décida enfin d'abandonner le port des tissus d'importation européenne au profit de ceux de fabrication locale (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 122-123.).

Durant les trois ans de lutte anticoloniale (1911 à 1913), Nga-Atsesse prit son bâton de pèlerin, parcourant les villages, multipliant les meetings et appelant les habitants à la révolte et au refus de payer l'impôt de capitation. Son message fut entendu. Tout le monde prit peur de lui désobéir. L'accès de son territoire était strictement interdit aux agents de l'administration coloniale et aux infiltrés autochtones (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 123). Mgr Benoît Gassongo résume cette ambiance en ces termes :

L'intérieur du pays était redouté et redoutable. Même les Pères missionnaires n'y allaient pas comme ils le voulaient et autant qu'ils le voulaient. On ne devait pas y aller, d'autre part, au nom des Blancs et y parler de l'impôt, car on n'en sortait pas impuni. De partout on vous guettait et l'on apprenait de petites victoires de bravoure. Les habitants du village Ts'oloba, situé à trois kilomètres d'Eylo (...) se saisirent des gens envoyés par les Blancs de Pombo. Ils en tuèrent un et l'enterrèrent dans la forêt ; ils blessèrent les autres qui eurent leur salut par la fuite. Un homme, nommé Edoungapi, de Mbandza, mon village, trancha deux belles blessures à deux émissaires, envoyés encore par le même poste. Ils lui auraient abandonné deux carabines de chasse et prirent la fuite. (...).

(B. Gassongo, 2017, p. 74)

Les résistances dans la zone Alima-Nkéni (mbosi et ngangulu) avaient contraint l'administration coloniale à créer par arrêté du 30 juillet 1912, la circonscription militaire de l'Alima constituée de quatre subdivisions (Gamboma, Boka, Diélé et Pombo) et à y installer en janvier 1913, la 2^e compagnie militaire (compagnie Mbaiki), venue de la Lobaye, après le passage à l'Allemagne de la circonscription de la Lobaye. Le capitaine Fournier fut nommé commandant de cette 2^e compagnie et chef de la circonscription militaire de l'Alima. C'est lui qui décida d'en finir avec Nga-Atsesse et son groupe de Fiolamaba et qui déclencha la troisième expédition militaire le 13 juin 1913.

Joseph Onongo Ebanza (1989, p. 152.) dans une étude traitant des résistances dans le monde mbosi écrit à ce sujet :

En 1912, l'Alima n'était pas entièrement occupée. Les chefs de Pombo (...) et des villages environnants repoussaient toute tentative de palabres avec les Européens par des moyens violents. Un certain Gaussesse (...) acquit une réputation d'invulnérabilité et d'ubiquité au cours des engagements qui devenaient monnaie courante.

C'est l'arrivée en janvier 1913 de la 2^e compagnie évacuée de la Lobaye et installée à Boka qui sonna le glas de la résistance locale. En effet, dès qu'il prit ses fonctions à la tête de la circonscription, le capitaine Fournier se mit en campagne.

(J. O. Ebanza, 1989, p. 152)

Pour vaincre la résistance dans le pays mbosi de la rive droite de l'Alima et la pacifier entièrement, l'administration coloniale dut lancer une nouvelle expédition afin de venir à bout de ce dernier chef très influent. Car, « *sans la tête de Nga-Atsesse, le pays mbosi n'était pas encore vaincu* » (B. Gassongo, 2017, p. 171).

Dans un rapport adressé au Lieutenant-gouverneur du Moyen-Congo à Brazzaville, datée de Boka, le 25 avril 1913, le capitaine Fournier, administrateur de la circonscription militaire de l'Alima, décrivant « la situation politique de la région de Fiolamaba² », région commandée par le redoutable Nga-Atsesse : « *Cette région insoumise n'a jamais été visitée et aucun Européen n'y aurait encore pénétré. (...). Fiolamaba n'a jamais payé l'impôt. Il y aurait dans ce groupe un certain nombre de gens hors la loi, venus de tous les points du Congo, des gens de la Mossaka et même des Yakoma de l'Oubangui-Chari. À la tête de ce mouvement se trouve un Mbochi nommé Guan-Guessé qui s'est, depuis deux ou trois ans, proclamé chef de terre. Il commande une quinzaine de villages tous très peuplés, insoumis probablement par crainte de représailles. Guan-Guessé menace de mort ceux qui payent l'impôt. Il défend aux esclaves des Blancs de venir dans sa région. Il y a deux ans un indigène au service de la compagnie concessionnaire Alima, venu avec un sénégalais nommé Mamadou Touré actuellement factorien à Moka, fût tué ; le nommé Mamadou Touré que je viens d'interroger à Boka parvint à s'enfuir. Il y a trois mois deux hommes du village Yaba*

² Ce que le capitaine Fournier entend par « groupe de Fiolamaba », c'est l'ensemble des villages situés dans la partie sud de la zone d'Asoni dans l'actuel district d'Ongogni.

venus pour acheter du tabac durent s'enfuir précipitamment. Le fils du chef de Isemba était allé, il y a un mois et demi, voir sa sœur mariée près de Fiolamaba, le chef d'Olèmè le saisit en lui disant : je vais te mener à Guan-Guessé, ton père veut payer l'impôt, on va te tuer ; l'indigène en question que j'ai vu à Pombo parvint à s'enfuir. Il est probable qu'il y eu d'autres faits de ce genre. La peur des représailles, qui est manifeste, retient les aveux. Guan-Guessé serait un homme dans la force de l'âge ; grand féticheur. Il a préparé des pièges à loups avec des sagaies au fond pour nous recevoir. Il fera un grand fétiche ce jour-là et se fera enterrer jusqu'au cou. Il pourrait grouper quatre ou cinq cents hommes et aurait une assez grande quantité de fusils indigènes. Tous les chefs venus me trouver à Pombo craignent que Guan-guessé ne se venge. J'ai promis une récompense aux indigènes intelligents des villages Yaba et Massalit qui accepteraient de se rendre dans la zone rebelle, aucun n'a voulu franchir la limite de la zone. J'ai fait dire partout que je voulais seulement causer avec les chefs insoumis, que je ne demandais pas d'impôt pour le moment, dans l'intention d'attirer quelques-uns, je n'ai pas obtenu de résultat. J'ai dit aux chefs venus à Pombo que je voulais aller seul trouver Guan-Guessé, ils m'en ont dissuadé ; je suis sûr que je n'aurai pas trouvé de guide. Ils m'ont dit que seule la troupe amènerait probablement la défection de quelques villages insoumis. Étant donné que la région de Bèlè est soumise depuis peu de temps, il serait impolitique de laisser subsister ce centre de rébellion. J'ai l'honneur de vous demander l'autorisation d'agir rapidement et énergiquement dans cette région bien déterminée (...) » (Cap. Fournier, 1913).

L'irréductible Fiolamaba qui vivait depuis des années sur la formidable réputation de prince et seigneur de guerre Nga-Atsesse était une forte partie, un os. Et ce n'est pas par hasard qu'à ce jour aucun agent de l'administration n'a pu mettre pieds dans ce grand bastion de la résistance. Pour pénétrer dans Fiolamaba et attaquer Nga-Atsesse, il fallait avoir une bonne dose de culot et un peu de folie.

Pour en finir avec Nga-Atsesse et mettre fin à la résistance dans le pays mbosi, le 9 juin 1913, une colonne militaire extraite de la deuxième compagnie militaire venue de la Lobaye dirigée par le capitaine Fournier, commandant de cette compagnie et chef de la circonscription militaire de l'Alima, composée de deux sergents européens, Lagarde et Barthe, d'un adjudant indigène, d'un sergent indigène et de 50 tirailleurs est constituée. Elle avait une tenue de campagne, pantalon de draps et ceinture dans le barda. Chaque homme de troupe emportait 10 jours de vivres et 50 cartouches. Chaque porteur transportait 60 cartouches de réserve, 10 jours de vivres pour indigènes et des bagages des Européens. La colonne quitta Boka le 13 juin à 6h 00 du matin et se dirigea sur Pombo par voie terrestre. Son itinéraire traversa les villages de Mabiru, Ekolo-Ebala (Akosika), Ndimi, Epugnu, Odzolo, Okongo, Ollombo, Tsokia, Komo, Epaha, Ngamba, Odzandongo, Kafa, Ndongo, Emboli, Pombo, Yaba, Abongo-Tsambé. Elle arriva à Pombo le 17 juin à 11 heures. Le capitaine Fournier précéda, en pirogue, la colonne le matin du même jour pour lui faciliter la traversée des

rivières Mpama et Komo, vérifier à Pombo la véracité des renseignements obtenus lors de sa tournée du mois d'avril 1913 et affiner les stratégies à mettre en œuvre contre Nga-Atsesse et son groupe de Fiolamaba, notamment attaquer les indigènes par surprise au petit jour ; susciter des défections parmi les partisans de Nga-Atsesse ; user de la pression ; capturer des villageois pour en faire des otages ; poursuivre le harcèlement militaire de la région jusqu'à la capture de Nga-Atsesse ; promettre de ne pas tuer ce dernier s'il se présente en personne à l'administration coloniale ; cesser les hostilités après sa capture ; à défaut, le capturer voire le tuer en cas de résistance (A. Itoua-Ngaporo, 2019, pp. 127-128).

Du 19 au 30 juin 1913, la lourde expédition sillonne et patrouille les villages du groupe Fiolamaba et impose la loi du plus fort. Durant ce périple, elle fait des victimes partout où se présente une moindre résistance, tue les bêtes domestiques, brûle les cases et détruit les plantations. L'engagement entre les deux forces se termina par la défaite des villages et la soumission successive des chefs de village du groupe Fiolamaba. Quelques chefs de village se présentèrent avec leur dû au titre de l'impôt ; d'autres promirent de payer sous peu, de ramener des habitants dans les villages, de combler les trous et d'élargir les pistes. Les affrontements firent 30 morts parmi les rebelles, quelques chefs de village exécutés, plusieurs blessés, 30 prisonniers hommes ou femmes dont trois pris pour « fils de Nga-Atsesse », arrêtés par surprise la nuit, par le capitaine Fournier lui-même. La colonne coloniale n'eut aucun tué ni blessé. (C. Fournier, 1913)

Mais le capitaine Fournier ne captura pas Nga-Atsesse qui resta introuvable, caché dans son camp installé « dans les fourrés de la forêt d'Ello », situé à quelques kilomètres du village, protégé par les forêts et les marécages. Son service de renseignement fonctionnait très bien. Nga-Atsesse est renseigné à chaque instant de la journée sur les mouvements des envahisseurs. Sa stratégie consistait à refuser l'affrontement direct avec la colonne et à éviter de se faire massacrer comme ce fut le cas d'Obambé Mboundze. C'est une guerre d'usure, un jeu du chat et de la souris. Fournier promet une forte récompense à celui qui ramènerait Nga-Atsesse. Tous les habitants des villages Ello et Epaha refusèrent de dévoiler sa cachette et de s'y rendre.

Le capitaine Fournier utilisait la méthode de la carotte et du bâton : d'une part, il faisait trois promesses dans l'hypothèse d'une reddition de Nga-Atsesse : ne pas le tuer s'il se présente en personne à lui ; libérer ses trois fils ; arrêter immédiatement la répression ; d'autre part, il brandissait deux menaces : ne jamais quitter la zone tant qu'on ne lui amènerait pas Nga-Atsesse ; tuer Nga-Atsesse s'il continue la rébellion.

Informé des intentions de Fournier, Nga-Atsesse forma le projet de signer un traité avec lui pour gagner du temps et mieux se préparer à lui résister. Dans

cette perspective, en homme politique astucieux, il dépêcha à Fournier une délégation de trois personnalités dont la fidélité à son égard était sans faille : il s'agissait de son fidèle compagnon Nganongo Obé (Nga-Aporo V), chef du village d'Ello, de Ngatsé Nguèmbè, chef du village Ipinu et de son neveu Nianga Bosi du village Epaha. Nga-Atsesse autorisait cette délégation à conclure avec Fournier un traité comportant les propositions suivantes : « cessation des hostilités ; reconnaissance de l'autonomie des terres autochtones ; annulation de l'impôt de capitation ; ouverture de ses terres au commerce avec les Européens ; garantie de la sécurité des Blancs qui viendraient vendre des marchandises sur ses terres ; libre circulation des marchandises des Blancs ». (A.Itoua-Ngaporo, 2019, p. 132). Comme on devait s'y attendre, le capitaine Fournier jugea cette proposition inacceptable et la rejeta vigoureusement :

Il n'y aura jamais de traité, ni avec Nga-Atsèsè, ni avec ses messagers ; Nga-Atsèsè doit se présenter en personne ici même à Ello et à défaut au district (Boka) ; Nga-Atsèsè a perdu la guerre ; tous ses vassaux l'ont abandonné de plein gré pour se réfugier à l'abri de nos armes et de nos institutions. Il a perdu toute autorité morale et politique. Ses fils et ses partisans capturés vont être emmenés à Boka et traités comme prisonniers politiques.

(A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 132)

Le 30 juin 1913, l'expédition coloniale, après avoir brûlé toutes les cases d'Epaha, détruit toutes ses plantations et tué toutes ses bêtes domestiques, quitta les lieux avec la menace de revenir capturer Nga-Atsesse. Informé du départ de l'expédition, le 22 juillet 1913, Nga-Atsesse sort de son refuge. Il convoqua le conseil de la région d'Asoni ; celui-ci se tint à Ello avec un seul point à l'ordre du jour : continuer la guerre ou capituler. À la faveur d'un débat houleux, le conseil adopta la délibération suivante :

(...) Considérant que la force de feu des Blancs est largement supérieure à celle des autochtones ; considérant que les Blancs ont des armes qui crachent du feu comme le tonnerre ; considérant que les armes des Blancs tuent de très loin ; considérant que les Blancs ont amené en otage à Boka plusieurs personnalités, dont le fils de Nga-Atsèsè ; considérant l'épuisement de la population et la famine dans les villages ; constatant les pleurs des habitants des villages portant les deux mains sur la tête comme signe de malheur ; constatant les supplications des femmes, jeunes, adultes et vieilles, pleurant, torsos et seins nus, bras croisés derrière le dos, allant et venant devant le conseil ; le conseil de guerre décida de déposer les armes et de se rendre sans condition (...).

(A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 132)

Nga-Atsesse respecta cette décision du conseil et accepta de se soumettre aux conditions imposées par l'administration coloniale, à savoir : « *paiement de l'impôt de capitation ; remise des armes ; ordre d'arrêter les combats par le groupe de Fiolamaba et par tout le pays mbosei ; obligation faite à tous les chefs de village de se rendre*

à Pombo pour payer l'impôt et recevoir un fanion aux couleurs de la France attestant leur capitulation ; reddition à Boka ».

Le 10 août 1913, Nga-Atsesse se mit en route. Il refusa d'être accompagné de quelques fidèles. Après deux jours de marche, Nga-Atsesse arriva au poste de Pombo. Puis, il se présenta au bureau de l'administrateur pour faire sa reddition. Il y vint sans se faire précéder d'un héraut. Voici enfin les deux ennemis face à face, eux qui ne s'étaient jamais rencontrés sur le champ de bataille (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p.132) . Nga-Atsesse fut jeté en prison à Pombo, puis transféré à Boka où il purgea six mois d'emprisonnement et fut libéré le 1^{er} janvier 1914 avec son fils ainsi que tous les siens. La reddition de Nga-Atsesse marqua la capitulation du pays mbosi, et donc, la fin des épisodes de guerres dans ce pays. En conséquence, tous les chefs de villages conquis, s'ils voulaient la paix qu'ils réclamaient tant, devaient se rendre à Pombo pour y recevoir un papier attestant qu'ils capitulent et acceptent de payer l'impôt. C'est ainsi que peu de temps après, les chefs indigènes s'invitèrent les uns les autres à aller à Pombo pour éviter qu'une nouvelle guerre éclate.

Cette présentation préliminaire au sujet de Nga Atsesse permet d'évaluer l'impact des résistances sur la conscience historique dans le pays mbosi, à travers notamment la récupération du « héros » qui établit le lien entre les luttes du passé et celles du présent. (T. Moctar Bah, 2015, p. 84). Les luttes anticoloniales demeurent présentes dans la mémoire collective des populations. T. Obenga (1976) souligne la farouche détermination des mbosi de barrer la route à l'envahisseur qui occupait militairement leur territoire. Les populations appuyées par leurs chefs résistèrent à ce qui n'était pas « une opération de pacification ».

4. Nga-Atsesse, un héros de la résistance oublié par l'histoire

Le grand notable Nga-Atsesse est un héros oublié de la résistance mbosi face à la pénétration coloniale française au début du XX^e siècle (1908-1913). Il fut pourtant l'idéologue et le principal artisan de l'embargo qui ébranla de 1911 à 1913 les troupes coloniales françaises stationnées à Pombo, chef-lieu de la subdivision de l'Alima. A la tête de la résistance mbosi sur la rive droite de l'Alima où il a résisté dans l'actuel district d'Ongogni, Nga-Atsesse fut de 1908 à 1913 le chef incontesté personnage plus réfractaire qu'imprévisible d'Asoni ; son territoire restait le seul à défier l'autorité coloniale et à revendiquer sa liberté.

Nga-Atsesse est, sans conteste, l'idéologue de la résistance mbosi. Il s'est rendu très célèbre par son mot d'ordre « Okié, okié, okié » et son refus de l'impôt colonial. Les principaux auteurs qui ont écrit sur les résistances dans le pays mbosi, dans les commentaires dans leurs ouvrages comme dans leurs articles, voient Nga-Atsesse comme un l'instigateur de la résistance mbosi. Mgr Benoît

Gassongo, exhumant du « silence du temps et de l'oubli » le passé colonial du peuple Mbozi, rapporte que, « *le prince fut l'idéologue le plus conséquent du refus de se soumettre à l'étranger* » (B. Gassongo, 2017, p. 171). Assori Itoua-Ngaporo dans son ouvrage consacré aux « résistants du bassin de l'Alima-Nkéni », ouvrage de célébration des "luttres héroïques" menées par les peuples Mbozi, Ngangulu mais aussi Moye contre la colonisation française où il rend un vibrant hommage aux figures de proue de la résistance dans le bassin de l'Alima-Nkéni, renchérit :

Chef charismatique, considéré comme un Vercingétorix mbochi, Nga- Atsèsè fut l'instigateur, l'organisateur et l'idéologue de la résistance mbochi. C'est lui qui, le premier de tous les chefs traditionnels, rejeta l'impôt de capitation institué à Pombo en 1908, par son mot d'ordre célèbre « okié, okié, okié, jamais, jamais, jamais ». Tribun talentueux, il organisa plusieurs meetings appelant à la résistance. Il décréta un embargo sur les vivres qui affama de 1908 à 1914, les troupes d'occupation coloniale stationnées à Boka, Pombo et Gamboma. Sous son impulsion, les Mbochi et les Ngangulu formèrent un front commun interethnique de lutte contre l'occupation coloniale.

(A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 72)

Considéré comme un détestable « hors la loi » par l'administration coloniale, Nga-Atsesse (Gansesse, Gaussesse, Guan-Guessé ou Tsesse selon que les colonisateurs prononçaient son nom) ne fut pas moins un résistant dans la mémoire collective. Il était désormais désigné par le symbole de « résistance de Pombo ». Nga-Atsesse est un héros, un vrai nationaliste, un exemple devant servir de repère pour parer aux déviances pouvant compromettre le chemin de notre peuple vers la liberté. Il est vu tantôt comme un redoutable guerrier, « *un chef très influent et le plus grand féticheur du bassin de l'Alima* » (C. Coquery-Vidrovitch, 1972, p. 83) « *qui acquit une réputation d'invulnérabilité et d'ubiquité aux yeux des colonisateurs* » (C. Fournier, 1913), tantôt comme un nationaliste, un patriote, un libérateur et héros de son peuple.

Nga-Atsesse s'est éteint en 1914, d'épuisement, peu de temps après son retour de captivité. Il entra aussitôt dans la légende. Ses obsèques réunirent tous les notables du pays et plus de 10.000 personnes. Son souvenir est resté vivace dans la région Alima-Nkéni. Il fut enterré dans son village Epaha. Cinquante ans plus tard, en 1965, ses restes et ceux de ses fils, Nianga Ekaa et Oduhu, furent exhumés par son petit-fils Ben Kiba François et transférés au village Ello. Ce village confia son Collège d'Enseignement Général (C.E.G) à la mémoire de cet illustre fils du pays, qui sacrifia sa vie à lutter, avec une témérité rare, contre la colonisation (A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 72).

Nga-Atsesse était redouté et redoutable tout à la fois, à juste titre. Il était un chef à la fois mythique et mystique. Invulnérable, il l'était au propre mais et surtout au figuré car sachant se situer moralement au-dessus de tout, de toute atteinte. Il avait l'âme d'un chef. Homme passionné et ardent, audacieux et

engagé, il a pris tous les risques pour que ses compatriotes vivent, c'était son serment :

(...) Pour protéger nos populations de la cruauté de l'ennemi sans cœur qui tue indistinctement hommes, femmes, enfants, qui brûle nos villages, qui déciment nos bêtes et sèment la désolation parmi nous, je fais don de ma personne et je me rends à l'administration coloniale. Là-bas, où je vais être amené, je serai, dans les meilleurs des cas, fait prisonnier, et au pire être tué. Avant de vous dire au revoir ou adieu, je vous ordonne de continuer la résistance, en vue de la défense de la terre de nos ancêtres et pour la préservation de notre dignité. Vous ne devez jamais, jamais, jamais baisser les bras, laisser les Blancs prendre nos terres et faire de nous des esclaves chez nous-mêmes. Jamais, Jamais, jamais, nous ne deviendrons les esclaves des Blancs. Courage, courage, nos ancêtres vous protégeront. Même mort, je serai avec vous (...).

(A. Itoua-Ngaporo, 2019, p. 134)

Nga-Atsesse a lutté contre la colonisation française jusqu'au seuil de sa vie. C'est le plus grand résistant du bassin de l'Alima. Il reste un héros à jamais ignoré de la résistance à l'ordre colonial au Congo. L'éclairage qui s'impose au sujet de ce personnage concerne essentiellement un vide constaté. L'histoire de sa lutte contre la pénétration coloniale et l'impôt des étrangers est beaucoup moins connue.

Conclusion

Nga-Atsesse est l'indomptable résistant mbochi, l'un des plus mythiques chefs mbochi qui n'a jamais cessé de résister contre l'invasion destructive et volontairement négative des Blancs pendant la conquête du Congo par les Français. Il fait partie des résistants de la première heure, de ceux qui restèrent debout quand tout s'effondrait, prêt à tous les sacrifices pour que leur pays demeure souverain, indépendant et libre. De 1908 à 1913, Nga-Atsesse fit partie des hommes très influents et très braves qui bravèrent la puissance de feu française. Il avait en lui un esprit patriotique, une bravoure impétueuse et surtout, l'amour de la patrie. Par sa détermination, il a joué un rôle éminent dans le destin de son pays, tentant de lui éviter les affres de la colonisation française, luttant avec détermination farouche pour sa souveraineté, son indépendance et sa liberté. Ce résistant de la première heure symbolise avec Obambé Mboundze le combat que livrèrent les populations mbochi de la rive droite de l'Alima de 1908 à 1913 contre la pénétration coloniale et l'impôt de capitation. Il s'est dressé dans le refus superbe de la soumission pour défendre un idéal : la souveraineté et l'indépendance de son pays. Nga-Atsesse semble être la figure emblématique qui a déployé l'étendard de l'anticolonialisme sur toute la rive droite de l'Alima

mobilisant et incitant les populations autochtones à rejeter l'impôt des étrangers et à barrer la route à l'envahisseur étranger. Il a dirigé avec force et ténacité la résistance des Mbosi de la rive droite de l'Alima contre la colonisation française. Il est pour ainsi dire, l'âme de la résistance mbosi. L'histoire de sa lutte jusqu'ici peu connue est si riche et digne d'être connue de l'humanité.

Références bibliographiques

- AKOUELE DIMI Juste Farlez, 2021, *Le pays Mbosi Olee sous la colonisation française (1878-1960)*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master ès Lettres d'Histoire, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 197 p.
- BEN KIBA François, 2021, *Mémorial de Nga' Atsesse*, inédit, 29 p.
- AYESSA Firmin, 2000, *Henri Itoua : un homme de conviction. Essai sur l'histoire de Makoua et de la République du Congo*, Kinshasa, Editions Providence, 124 p.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1972, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires 1898-1930*, Paris, Mouton, 598 p.
- ENGAMBE André, 2013, *Impôt colonial et résistance des populations du Congo. Le cas des pays teke, mbosi et des peuples de l'interfluve Sangha-Oubangui (1879-1930)*, Paris, L'Harmattan, 171 p.
- FOURNIER Capitaine, *Rapport au Gouverneur du Moyen Congo sur la situation politique de la région de Fiolamaba, Boka, le 28 avril 1913.*
- GASSONGO Benoît, 2017, *Conquête, résistance et terreur en Afrique-Équatoriale française. Un passé colonial oublié du bassin de l'Alima-Nkeni 1911-1945*, Brazzaville, L'Hamarttan, 190 p.
- IBOMBO Armand Brice & YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, 2020, « Egnimba-ni-Ndza : une figure emblématique dans l'histoire des résistances coloniales au Nord Congo (1885-1911) » *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, n°14, Décembre 2020, p. 322-337.
- ITOUA-NGAPORO Assori., 2019, *Les résistants du bassin de l'Alima-Nkéni au Congo 1907-1915*, Paris, L'Harmattan, 199 p.
- ITOUA Joseph, 2018, « Les Congolais et l'impôt de capitation (1894-1913) », *Les Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire*, n°19, décembre 2018, p. 123-147.
- NGODI Etanislav, 2022, « L'épopée d'Obambe Mboundze dans la contestation de l'ordre colonial au Congo », *Revue DELIA/AFRIQUE*, Vol. 4 N°9, p. 191-212.
- NGODI Etanislav, 2016, *Résistances à la pénétration et la conquête coloniale au Congo (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Connaissances et Savoirs, 334 p.
- ONONGO EBANZA Joseph, 1989, *Histoire de la pénétration coloniale en Afrique Occidentale et Centrale. Les résistances au Congo 1875-1914*, Brazzaville, 182 p.